

L'INSURRECTION PROTESTANTE ET L'ESPRIT PROTESTANT

« Bien que les Réformateurs – Luther, Calvin, Zwingli, Knox, et d'autres – aient été en désaccord sur plusieurs points, ils partageaient tous cette conviction que le Pape était l'Antéchrist et l'Eglise de Rome, la prostituée de Babylone. » (p.29)

Un peu d'histoire...

Le 31 Octobre 1517, un moine, Martin Luther, placarde sur la porte de l'église de Wittenberg, Allemagne, un manuscrit comprenant des reproches envers les gens d'Eglise : ces « 95 Thèses », suivies d'autres écrits, seront le fondement d'un vaste mouvement de contestation au sein de l'Eglise Catholique, contestation qui ira jusqu'au schisme (séparation), schisme non encore refermé actuellement : c'est la Réforme Protestante, le Protestantisme.

Beaucoup considèrent que la révolte protestante a pour cause divers abus qui avaient cours dans l'Eglise Catholique, alors que ces abus ne sont que l'occasion de la remise en question publique de l'autorité papale. Les Réformateurs eux-mêmes le disent : ce qui fonde leur contestation, c'est **une raison doctrinale** ; l'accusation des abus ne sera qu'un moyen de s'assurer le soutien des princes et du peuple et de se faire entendre. De fait, dans l'histoire de l'Eglise, les abus (ni les péchés) ne sont hélas pas nouveaux, ni ceux qui les dénoncent (St François d'Assise, + 1226 ; Ste Catherine de Sienne, + 1380) ; mais nul n'a pour autant contesté la véracité de la religion catholique pour autant (le schisme d'avec les Orthodoxes en 1054 étant un conflit d'autorité plus que de foi). De même aussi, si l'imprimerie (1434) permettra à un plus large public l'accès à la Bible (qui sera traduite par les protestants), il n'a pas fallu attendre Luther pour la lire et la commenter. Saint Jérôme, qui a traduit la Bible de l'hébreu et du grec au latin, disait déjà qu'« ignorer l'Ecriture, c'est ignorer le Christ », mais il ne prétendait pas être le seul à savoir comprendre la Bible.

C'est la personne de Luther (puis les autres réformateurs) qu'il faut étudier pour comprendre le protestantisme.

Martin Luther (1483 – 1546)

Son enfance austère ne l'empêche pas de devenir juriste. L'événement marquant de sa vie est un fait divers : le 2 Juillet 1505, il se trouve au beau milieu d'un orage violent ; il fait alors le vœu de devenir moine s'il réchappe de la foudre ! Quinze jours plus tard, il tient parole... Voilà sa « vocation » monastique ! Deux ans après, il est ordonné prêtre. En 1508, il est nommé professeur à l'Université de Wittenberg. Il y lit et commente la Bible, y cherchant des réponses à ses propres questions et angoisses. Luther est un angoissé : il se croit damné. Il pense que le péché originel a pour effet une corruption totale de la nature humaine (l'Eglise enseigne que c'est une privation de la grâce et un affaiblissement de la nature humaine), et que le péché en nous est incurable et indestructible : quoi que nous fassions, nous ne pouvons pas nous sauver... Seul Dieu décide d'en sauver quelques uns, indépendamment de leur agir : c'est la prédestination (l'Eglise enseigne que l'homme montre à Dieu son acceptation d'être sauvé par ses bonnes actions : salut par la foi vive, manifestée dans les bonnes œuvres ; l'homme coopère à l'action de Dieu). Dieu ne pardonne pas les péchés, mais les recouvre, comme d'un manteau, de la foi en Jésus-Christ : c'est la justification. Nul ne peut donc savoir qu'il est sauvé et doit vivre dans l'angoisse de l'enfer qu'il mérite... jusqu'en 1518, où Luther, pour sortir de cette angoisse, dira que la certitude personnelle d'être sauvé est la preuve que Dieu nous a prédestinés au salut ! Les arguments qu'on lui oppose seront pour lui des occasions de « faire des progrès » : il rejette alors l'autorité des Conciles et du Pape, qu'il nomme l'Antéchrist (1519), réduit le nombre des sacrements à deux ou trois (1520), rejette

l'idée de sacrifice pour la Messe et les vœux monastiques (1521 ; il se mariera plus tard avec une ancienne religieuse).

Luther saisit l'occasion de se faire connaître en se ralliant le peuple : Saint Pierre de Rome est en reconstruction et cela coûte cher ; une indulgence est donnée au prince Albert de Hohenzollern, en même temps qu'on lui vend des droits sur des revenus ecclésiastiques, mais l'amalgame est fait, et on reproche à l'Eglise de vendre des indulgences. Dans les dialogues avec Luther, il n'en sera plus question : on y traite de théologie.

Luther finit par être condamné par Rome (41 de ses propositions issues de ses écrits sont condamnées le 15 Juin 1520), et voilà que le 10 Décembre 1520, il brûle sa Bulle de condamnation publiquement, devant ses étudiants, ainsi que le Droit Canon (Corpus Juris) et la Somme Théologique (de St Thomas d'Aquin), montrant ainsi son mépris pour tout ce qui est autorité ou référence dans l'Eglise : c'est la libre pensée en théologie, le libre examen. Excommunié, il refuse de se rétracter et persiste : le schisme est consommé ! Les seigneurs allemands le protègent, y voyant une occasion d'affirmer leur pouvoir face au Pape, et imposent les idées de Luther par la force (face aux paysans en 1524). En 1530, son élève Melancton rédige une profession de foi modérée, en 28 articles, mais elle s'avère bien loin de la foi catholique : c'est la « Confession d'Augsbourg ». Luther se croyant proche de la mort laissait, comme testament à ses disciples, ce cri : « Que Dieu vous remplisse de la haine du Pape ! » Tout un programme... Tout un esprit que nous retrouverons dans le protestantisme.

Ulrich Zwingli (1484-1531)

C'est le « Luther Suisse », en quelque sorte ! Prêtre catholique contemporain de Luther, il fera sa propre révolte protestante, indépendamment de celui-ci mais sans doute influencé par lui tout de même. En 1522, prêtre à Zurich, appuyé par les puissants de la ville, il critique le jeûne du carême et demande par écrit à son évêque le mariage des prêtres ; il épousera du reste une veuve en 1524. Il s'opposera ensuite au culte de la Vierge et des saints, refuse l'autorité du Pape et des Conciles, s'attaque à la Messe (présence symbolique mais non réelle pour lui). Il s'opposera vivement à Luther au sujet des sacrements : étonnant tout de même que ceux qui se réclament uniquement des Ecritures pour trouver la vérité hors de la pratique catholique n'aboutissent pas à la même conclusion, non ? Zwingli meurt les armes à la main...

Jean Calvin (1509-1564)

Lui, c'est un Français ! Et il n'est pas prêtre ni moine... Au collège, c'est un garçon sévère, qui critiquait volontiers les défauts des autres, si bien qu'il fut surnommé « l'accusatif » par ses camarades... Il fait du droit puis des lettres. Rédigeant le discours de rentrée d'un de ses amis, Nicolas Cop, recteur de l'université de Paris, il glisse quelques thèses de Luther ; celles-ci sont remarquées et dénoncées au Parlement. Calvin quitte donc Paris avant d'être inquiété et fuira jusqu'en Suisse (Bâle et Genève). Pour décrire sa nouvelle orientation, Calvin parle d'une « conversion subite par laquelle Dieu (le) tira du borbier des superstitions de la papauté. » Calvin est plus froid et méthodique que Luther, qui est davantage un orateur. Luther ayant dit que l'on est sauvé par la foi sans les œuvres, les gens se livrent alors à toute sorte d'immoralité (ivrognerie, impudicité, violence, avarice), ce qui était prévisible. Pour y remédier, Calvin instaure alors une « police des mœurs » sévère pour faire régner l'ordre moral (en 4 ans, 58 condamnations à mort et 76 bannissements pour la ville de Genève...). Luther avait mis l'Eglise au service de l'Etat, Calvin réussit à mettre l'Etat au service de l'Eglise : c'est une théocratie protestante ! L'autre nom du calvinisme est le presbytérianisme (à cause du Conseil des Anciens, tribunal de la police des mœurs ; en grec, presbutéros = ancien).

John Knox (1514-1572)

Ayant connu l'Anglicanisme, il fuit à Genève où il sera l'élève de Calvin, il établira ensuite le protestantisme en Ecosse, sa patrie, après l'abdication de la Reine catholique Marie Stuart (qui fuit en Angleterre où elle sera emprisonnée puis exécutée en 1587). Prêtre, prédicateur énergique et borné, il n'hésite pas à prêcher le renversement des tyrans.

Henri VIII d'Angleterre (1491-1509-1547) et l'Anglicanisme.

L'Anglicanisme est une branche particulière du protestantisme, qui ne peut pas lui être totalement assimilé. Le protestantisme (luthérien ou calviniste) est une hérésie qui a mûri en schisme, tandis que l'anglicanisme est un schisme qui a évolué en hérésie !

Henri VIII monte au trône à l'âge de dix-sept ans. Ami du luxe et des plaisirs, il veut régner en maître. Face aux attaques de Luther, il défend la doctrine des sacrements ; il reçoit alors les félicitations du Pape Léon X, qui lui confère le titre de « Défenseur de l'Eglise » (1521), dont le Roi sera fier. A l'accession au trône, il épouse Catherine d'Aragon, avec dispense (autorisation) du Pape car c'est la veuve de son frère. Elle lui donne cinq enfants, dont seule une fille survit, Marie Tudor. Depuis 1519, le Roi affiche une grande liberté de mœurs et délaisse publiquement la Reine en 1524. Le Roi demande au Pape de reconnaître la nullité de son mariage, afin de pouvoir se remarier légitimement. Après enquête, son mariage est reconnu valide ; le Roi ne peut pas se remarier du vivant de sa femme. Mais le Roi veut un fils, pour lui succéder au trône (et il convoite une de ses servantes, Anne Boleyn) ! Il cherche alors à faire annuler son mariage par son gouvernement. Son bras droit est alors le machiavélique Thomas Cromwell, qui poussera le Roi à des décisions extrêmes : Catherine d'Aragon est chassée de la cour, et Anne Boleyn lui succède publiquement (1531), puis « mariée » secrètement au Roi (1533) pour légitimer une éventuelle descendance. L'archevêque de Cantorbéry, primat d'Angleterre, meurt, et Anne Boleyn le fait remplacer par son chapelain personnel, Thomas Cranmer, qui tout de suite annule le premier mariage et confirme le second : Anne Boleyn est donc sacrée Reine en grande pompe... Devant les menaces d'excommunication de la part de Rome, Henri VIII promulgue l'Acte de Suprématie (1534), qui déclare que le Roi est chef de l'Eglise d'Angleterre (cela constitue le schisme anglican), puis l'Acte de Succession, qui transmettait le pouvoir à sa fille (!) Elisabeth (fille d'Anne Boleyn, seul enfant ayant survécu)... Il ne sera pas plus fidèle à la deuxième Reine qu'à la première, et aura eu ainsi six épouses successives !

Certains personnages osent résister : Mgr John Fischer (confesseur de Catherine d'Aragon), et Thomas More (Chancelier du Royaume et très populaire à cause de sa probité). Ils seront tous deux décapités. Le film « Un homme pour l'éternité » retrace merveilleusement la vie de St Thomas More : à voir absolument !

Henri VIII confisque les biens ecclésiastiques et laisse les monastères être pillés par les petites gens (s'assurant la popularité). Il essaie de ne pas toucher au dogme, mais n'est pas un spécialiste (lui qui est pourtant le chef religieux de l'île !) : il brûle les luthériens comme hérétiques, et les catholiques comme traîtres (refus de prêter serment à ses Actes)... Henri VIII meurt en 1547, ayant fait exécuter 2 Reines (dont Anne Boleyn !), 12 ducs et comtes, 164 seigneurs, 2 cardinaux, 48 évêques, 13 abbés, 500 moines, 38 docteurs en théologie ou en droit canon...

C'est son fils, Edouard VI, qui monte au trône le premier : il est le fils de sa troisième femme, Jeanne Seymour, morte en couches en lui donnant le jour. Il a dix ans, et l'Angleterre est donc gouvernée par une régence. Cranmer fait alors facilement évoluer la question religieuse vers le calvinisme, à la nuance près que le clergé est maintenu (ces ordinations anglicanes seront déclarées invalides par Léon XIII en ... 1896 !). En 1549, un Prayer-Book augmenté de 42 Articles de Foi apprennent aux anglais leur nouvelle religion...

A sa mort en 1553, sa sœur Marie Tudor (fille de Catherine d'Aragon et donc catholique) devient Reine : elle fit brûler Thomas Cranmer (1556), et rétablit le catholicisme, jusqu'à sa mort

en 1558. Brève parenthèse catholique, puisque Elisabeth I (fille d'Anne Boleyn) lui succéda, réinstallant l'anglicanisme d'Edouard VI, et ramenant à 39 les 42 articles de la foi anglicane.

L'expansion

Le protestantisme s'étend en Europe ; sa marque est toujours le détachement du Pape. En Allemagne, les disciples de Luther, mais aussi une vague de sécularisations (évêques et abbés se proclament luthériens et gardent leurs possessions territoriales à titre personnel cette fois-ci : c'est l'appât du gain qui les motive !) étendent le protestantisme. En Norvège, Suède, Danemark et Islande, la politique se mêlant au désir de prendre les richesses et possessions de l'Eglise, le luthéranisme s'installe. Se sont souvent des moines défroqués et des prêtres sécularisés qui propagent l'hérésie et organisent la nouvelle église... En France, les prédicateurs de Calvin font merveille, et la répression royale d'Henry II ne fait que motiver les calvinistes ! Henry II prend peur en effet lorsque de hauts personnages de l'Etat s'avouent calvinistes et aident leur parti. Les Guerres de Religion ensanglantent la France, assassinats et vengeances sans nombre, la plupart du temps sur fond de question politique. L'Edit de Nantes (1598) donnera un statut politique aux protestants, en même temps qu'il signifiera leur défaite. Les Pays-Bas voient eux aussi les revendications calvinistes naître. En Hongrie, après maintes querelles, le calvinisme l'emporte sur le luthéranisme. La Pologne chancelle, mais restera pour finir catholique.

La véritable façon de « réformer » l'Eglise...

L'Espagne et l'Italie ne connaissent pas de protestation anti-papiste. En Italie, nombreuses sont les initiatives ayant pour but un retour sincère à Dieu, sans contestation doctrinale. Notons la fondation de l'Oratoire du divin Amour (mouvement de piété d'un laïque, Ettore Venazza), des Théatins (clercs réguliers fondés par Mgr Carafa, évêque de Chieti – Theatum-), des Barnabites (clercs réguliers du couvent St Barnabé de Milan ; mais leur nom était 'Fils de St Paul', un titre qui aurait fait envie à Luther !), des Somasques (clercs réguliers fondés par St Jérôme Emilien), et citons aussi Mgr Giberti qui réforma Vérone et fut le modèle de St Charles Borromée. Tous ces sursauts ont lieu en même temps, voire avant, le mouvement luthérien. Les Anciens Ordres aussi ont leurs réformateurs : les Camaldules, les Augustins, et les Franciscains (fondation des Capucins). Fondation aussi des Ursulines (Ste Angèle Merici) pour l'éducation des filles, et des Jésuites (St Ignace de Loyola ; les Exercices Spirituels datent de 1522) pour les garçons (entre autres !; d'abord missionnaires, en 1550, le Pape leur demande de lutter contre le protestantisme).

Le Concile de Trente (1545-1563)

Ce Concile eut lieu en trois fois, non sans peine ; il est une réponse directe aux thèses protestantes, ainsi qu'une prédication de la réforme de la vie chrétienne (obligation de résidence des évêques, prédication et étude biblique, fondation des séminaires, etc.) Contre la Sola Scriptura, le Concile fixe la liste des livres de la Bible et précise que la Bible ne peut être lue sans la Tradition (Pères, Conciles, enseignement ordinaire de l'Eglise). Le Concile précise la doctrine du péché originel, de la justification, des sacrements, de l'Eucharistie, de la Messe comme sacrifice, du sacrement de l'Ordre, du mariage, du purgatoire, du culte des saints.

Citations de Rome Sweet Home:

Les « dogmes » protestants (petit aperçu...)

« Alors qu'il cherchait fébrilement des éléments de réponse pour ce jeune homme, il me fit part de son inquiétude principale qui concernait la division entre protestants et catholiques au moment de la Réforme. Celle-ci était fondée sur deux principes majeurs nous sommes justifiés par la foi seule, et notre autorité est l'Écriture seule. » (p.60)

« Je me souvins d'une conversation que j'avais eue au séminaire quelques années plus tôt avec un bon copain. Il nous avait abordés, mon épouse et moi, un matin dans le hall et avait déclaré : 'J'ai étudié la liturgie. C'est fantastique!' J'avais répondu à Georges : 'Il n'y a rien qui m'ennuie plus que la liturgie, à part les sacrements.' Je soutenais cette position au séminaire, car nous n'y faisions pas d'études sur la liturgie ni sur les sacrements. Ils ne faisaient pas partie de notre bagage : ce n'était pas ce que nous lisions dans les textes; ce n'étaient pas des sujets auxquels nous étions ouverts. Et voilà qu'en explorant la lettre aux Hébreux et l'évangile de Jean, je voyais que la liturgie et les sacrements étaient un élément essentiel de la vie de la famille de Dieu. » (p.49)

Zèle ou orgueil ?

« Approfondir l'Écriture Sainte obligeait chacun de nous à s'attaquer avec plus de vigueur à la signification des textes clefs. Nous développons nos compétences en grec et en hébreu. Pour nous, la Bible seule faisait autorité; et nous pouvions donc, forts de ces compétences, plonger directement dans l'Écriture Sainte. Nous n'acceptons l'infailibilité et l'autorité d'aucune tradition. Certes, les traditions pouvaient être utiles et fiables, mais elles n'étaient pas infailibles. Elles pouvaient donc dévier et se tromper sur n'importe quel point. En pratique, cela forçait chacun de nous à repenser toute la doctrine d'un bout à l'autre. C'était un énorme travail, mais nous étions jeunes et nous croyions qu'avec l'Esprit Saint et les textes sacrés, nous allions pouvoir réinventer jusqu'à la roue, si nécessaire. » (p.33)

La haine du catholicisme : héritage historique !

p.13 et 14 : De « Je passai... » à « mais par conviction. »

p.52 : De « Comme je le portais dans mes bras... » à « pour rien !) »

p.57 : « Veux-tu dire, Scott, que tu es en train de devenir catholique ? »

p.62 : « Je continuai à lire toutes sortes de livres portant sur la théologie catholique. Un soir, en allant vers mon bureau, je m'arrêtai à la salle à manger et dis: « Kimberly, il faut que je sois franc. Je lis beaucoup de livres catholiques ces temps-ci, et je pense que Dieu pourrait bien m'appeler un jour à entrer dans cette Eglise. »

Kimberly répliqua aussitôt : « Ne pourrions-nous pas plutôt devenir épiscopaliens ? » Apparemment, il y avait quelque chose qu'elle redoutait encore plus que de devenir épiscopaliennne, tout sauf devenir catholique.

(...) Je rentrai à la maison, pensif et demandant à Dieu son aide. J'espérais encore trouver le défaut fatidique qui me retiendrait de "traverser le Tibre", comme nous disions, ou virer au "papisme". »

L'esprit de contestation a ses limites !

p.33 : De « Approfondir... » à « si nécessaire. »

p.35 : De « Je me souvins... » à « saint Paul n'avait jamais prêché cela. »

p.56 : « Ceux que je consultai se dirent choqués que je puisse soulever une telle question. Ils

furent encore plus consternés que je ne sois pas satisfait de leurs réponses. »

p.56 : « – Scott, on ne peut tout simplement pas démontrer la *sola scriptura* à partir de l'Écriture. La Bible ne déclare pas expressément qu'elle est l'unique autorité des chrétiens. Autrement dit, Scott, la *sola scriptura* est essentiellement l'affirmation historique des Réformateurs à l'encontre des catholiques qui prétendent qu'il y a l'Écriture *plus* l'Eglise et la Tradition. Pour nous, la *sola scriptura* est un présupposé théologique, un point de départ plutôt qu'une conclusion démontrée. »

Autrement dit, la haine anti-catholique est irraisonnée, héritage historique plutôt que conclusion d'un raisonnement. Et le protestantisme est une remise en question qui ne peut pas être remise en question... Est-ce bien sérieux ?

En conclusion...

On pourrait retenir cela : le protestantisme est issu d'une révolte historique contre l'Eglise.

Ses racines sont :

- les intérêts personnels du réformateur (de Luther et d'Henry VIII),
- l'orgueil de croire pouvoir se passer de l'Eglise, de sa Tradition,
- l'orgueil de se croire seul bénéficiaire du Saint-Esprit,
- la remise en doute que le Saint-Esprit conduit l'Eglise, et que cette Eglise est hiérarchique,
- la haine aveugle du Pape.

Ses présupposés doctrinaux sont :

- la corruption totale de l'homme par le péché originel,
- justification par la foi seule (Sola Fide) et prédestination,
- il n'y a d'autorité que dans l'Écriture (Sola Scriptura),
- libre (?) interprétation de l'Écriture (libre examen)
- sacerdoce universel des fidèles.

Ses conséquences sont :

- le désespoir, le laxisme ou au contraire le rigorisme et le culte du devoir,
- une extrême étude de la Bible en même temps que sa possible remise en question (Épître de St Jacques, « l'épître de paille », selon décret arbitraire de Luther),
- une extrême division et diversité de croyances et de pratiques.